

MERCATO À L'É.N.

À chaque trêve hivernale, c'est la même histoire! On n'en finit pas avec les transferts. Je lis ce matin dans le Bulletin du Mercato que le professeur des écoles Pierre Garrigue a été transféré pour soixante-deux millions d'euros. Il quitterait la maternelle de Robinson pour l'école de la Goutte d'Or à Paris! La somme ne me semble pas exorbitante. Je trouve que c'est mérité, connaissant la réputation de Pierre. Il vaut largement les soixante-deux millions! Mais c'est la date limite de ce Mercato qui me fout en rogne. Comment voulez-vous qu'on débute la rentrée dans la sérénité si les transferts se prolongent jusqu'à la veille de l'arrivée de nos élèves?

La saison dernière dans mon école j'avais douze instits pour nos sept classes. L'équipe marchait bien et je pouvais m'appuyer sur un groupe solide de remplaçants. J'ai quand même décidé de vendre Marie-Liesse Bonnafé et Jonas Calfont. Marie-Liesse avait une belle cote il y a deux ans et puis, je ne sais pas ce qui s'est produit, mais ça s'est infléchi à la baisse. Sans raison apparente, car elle avait de bons résultats. Les enfants tout comme les parents étaient vraiment contents. Mais rien à faire: ça baissait! J'ai pris la décision immédiatement quand j'ai compris que la courbe risquait de ne pas remonter au niveau où elle se situait quand je l'avais fait venir chez nous deux ans plus tôt. J'avais l'opportunité de la revendre à une école du centre de Bordeaux pour dix millions d'euros avec pour elle un salaire annuel garanti de huit cent vingt mille... J'avoue que sur l'annonce de transfert, on a un peu chargé le montant de son salaire. En réalité c'est six cent vingt! Mais c'est une petite astuce à laquelle nous avons tous consenti pour faire remonter sa cote sur le marché. Marie-Liesse va avoir une classe de C.P. Je trouve que six cent vingt mille, ce n'est pas cher payé pour le travail qu'elle va avoir. Mais elle a fait ce choix en se disant qu'un contrat de deux ans à Bordeaux dans un C.P. serait certainement pour elle l'occasion de redorer son blason. Les directeurs comme moi sont sensibles à ces choix difficiles que font nos bons instits. Et c'est

pour eux l'opportunité de trouver un engagement ultérieur à des conditions plus favorables. En tout cas avec Marie-Liesse, je n'ai quasiment pas perdu d'argent. Ce qui n'est pas le cas avec Jonas Calfont. Jonas était un instit très prometteur. Formé à Montpellier, passé par la Z.E.P. de Lyon-Bron pour deux saisons, il faisait des merveilles à Saint-Ouen dans une petite école de quartier pas très cotée mais qui a le chic pour dégoter les pros qui montent en flèche! Je connais le directeur de cette école de Saint-Ouen qui espérait beaucoup de Jonas. Des grosses équipes pédagogiques étaient sur l'affaire mais une négociation serrée et bien conduite a fait que j'ai pu le faire venir chez moi, d'abord en prêt pour trois millions par an avec une option d'achat garantie de 22 millions à l'issue des deux ans. Jonas est resté quatre ans chez moi, en alternance C.P. / C.E.1, en suivant ses élèves sur deux saisons. Un projet ambitieux il faut bien le reconnaître. Au bout des deux saisons, j'ai confirmé le contrat de Jonas et on a topé là pour son salaire de 100.000 € par mois, impôts pris en charge par l'école. Je n'ai pas regretté. Mais la saison dernière, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Jonas a commencé à avoir des difficultés. Je pense que c'est la naissance de sa petite dernière qui l'a perturbé. En tout cas, ça a été la dégringolade et j'ai fini par m'en séparer pour un montant dérisoire avant que ça n'empire. J'espère vraiment pour lui qu'il va se refaire dans cette petite école d'un bled de Bretagne où sa compagnie avait des attaches familiales. Malheureusement c'est comme ça! On ne peut pas gagner à tous les coups!

Résultat j'ai un peu cassé ma tirelire et j'ai deux nouveaux qui rejoindront l'effectif début janvier. Évidemment, il va y avoir des séances de rattrapage express pour ces deux-là et pour l'équipe si on veut que ça tourne comme il se doit et ne pas se retrouver à Pâques avec la nécessité de renforcer une nouvelle fois le groupe.

Outre le management de l'équipe, je passe beaucoup de temps dans la commission des transferts de l'Éducation nationale pour essayer de fixer des règles plus pertinentes. Je défends l'idée qu'il faudrait seulement deux périodes de transfert: l'une en été, mais avec obligation

de boucler impérativement avant le 15 août et l'autre durant la période des vacances de Noël, sous réserve que les dossiers aient été préparés suffisamment à l'avance pour que l'on puisse être fixé une semaine avant la reprise. Je défends ardemment cette idée et j'ai bon espoir d'être entendu. Une des sous-commissions commence de son côté à aborder la question du « fair-play financier » qui est très tendance ces derniers temps. Certains pensent que l'explosion actuelle des montants des transferts de même que celle des salaires des enseignants présente un risque, notamment pour les petites écoles qui en viennent parfois à s'endetter pour acquérir des instits à la cote alléchante. Tout cela, sans compter les débauchages sauvages et le rôle trouble des agents d'instit qui contiennent en germe une déstabilisation de nombreuses écoles... Je pense que la solution du premier problème devrait pouvoir résoudre le second, de manière naturelle et implicite. La régulation devrait pouvoir s'effectuer de façon harmonieuse dès lors que des règles claires auront été mises en place.

En tout cas, je suis très fier de contribuer à ces réflexions et, de manière plus générale, à ce travail. Comme le dit un ami : « There is no business like educational business! »

Michel Lalet ◆

*Le plus gros
transfert du Mercato
2017
(montant tenu
secret)*

